



# G o r é e I s l a n d C i n é m a

*Établi sur l'Île historique de Gorée, Gorée Island Cinéma est un espace dédié à la création cinématographique.*

# Taalibe !

## En guise de prologue

*Au Sénégal, plus de 150 000 taalibé sont "confiés", entre 5 et 13 ans, à des marabouts dont certains sont de véritables prédateurs et de faux dévots.*

*Les enfants confiés à ces marabouts véreux vivent dans la précarité et subissent souvent des violences physiques et morales mais également des sévices sexuels.*

*Ceux qui réussissent à s'enfuir, à défaut de pouvoir retrouver leurs parents, doivent se constituer une famille de substitution et vivent en bandes.*

*On les appelle "Les enfants de la rue". Ils sont alors quotidiennement exposés aux mauvaises influences, aux rencontres les plus dangereuses et à la drogue.*

*Le trafic de drogue constitue une activité lucrative et les trafiquants n'ont aucune difficulté à recruter ces jeunes "fugueurs" et drogués, sans attaches familiales dans les centres urbains.*

*Au Sénégal, on estime que le "transport" de la drogue emploie, dans l'indifférence générale, près de 2000 enfants dont la plupart ont entre dix et quinze ans.*

*Les témoignages de ces enfants, les réflexions de nombreux chercheurs et une analyse des programmes novateurs mis en place par des ONG et par de vrais maîtres du Coran, nous a permis de mettre en lumière l'insoutenable traitement des taalibé par des enseignants censés leur apprendre le Coran et qui, selon les mots d'éminents chefs religieux, ternissent l'enseignement du Saint Coran et l'image de l'Islam.*

*C'est tout cela qui a motivé et nourri l'écriture de ce scénario.*

*Notre espoir est que la société se décide à agir pour sauver ces enfants.*

*Joseph Gai Ramaka - Aisatu Jôp*



# Taalibe !

## Synopsis

*Amadou a 12 ans. Ses parents l'ont confié à un marabout.*

*À cette occasion, son père a prononcé la formule consacrée :*

*Na moka mbaa mu dee!*

*Rends-moi un coran ou un cadavre !*

*Les taalibé font la queue pour donner le fruit de leur mendicité.*

*Les assistants du Marabout séparent le riz du sucre, mettent de côté les biscuits et le mil... Et le marabout récolte l'argent.*

*Les taalibé qui en ont apporté assez d'un côté, les autres de l'autre.*

*Par la faute d'Amadou, Malik n'en a pas assez... Il est battu et jeté dans une cabane à 40 degrés à l'ombre.*

*Kumba, la benjamine des enfants livrés au marabout véreux, sera violée.*

*Amadou s'enfuit. Vêtu de guenilles, il erre dans les rues.*

*Il se lie d'amitié à une bande d'enfants de la rue et se forge de nouveaux rêves de bonheur dans l'idylle avec Madina, la chef de bande.*

*Il s'expose aussi aux rencontres et influences les plus nuisibles qui le conduiront à tuer et à être tué.*

*Joseph Gai Ramaka – Aïssatu Jôp*



# Taalibe !

## Note d'intention

*La situation des taalibé au Sénégal est une tragédie chaque jour renouvelée.*

*Aussi, dans la ville ensoleillée, je filmerai de manière presque surexposée cette situation qui profite au marabout véreux et aux trafiquants de toutes sortes et dérange ou révolte, parfois, les âmes-compassions. Je filmerai, pour donner à voir et à entendre, ce grand corps, malade qu'est aujourd'hui notre société mais surtout ces enfants exploités et violés qui ont fini de redessiner l'image de cette métropole.*

*Cette situation inhérente à la maltraitance des enfants m'impose également de "capter la nuit", de rendre visible et audible ce dramatique espace/temps où les corps et les âmes meurtris des enfants acculés subissent leurs sorts et finissent par être brisés ou par se révolter.*

*Maam Yalla may ñu doox : Le chœur des enfants, amplifié par la voix de ténor de Maam Jibril, est un hymne à la vie que le tonnerre et les éclairs saluent bruyamment.*

*De l'hymne de la nature à la polyphonie de la souffrance, la musique du film sera pentatonique et acoustique. A l'instar de la musique concrète, ses partitions intégrerons, les sons de la nature, les sons urbains, les cris de joie ou de souffrance des enfants, le cliquetis des armes et les bruits sourds des matraques sur les corps en révolte : Taalibe sera dans son accomplissement une tragédie enchantée.*

*La charte graphique du film mettra en leitmotiv la couleur de la terre sombre et sèche des champs où sont nés ces enfants et la permanence du macadam noir et brûlant qui lacère leurs pieds nus d'enfants déportés.*

*Du pagne indigo de la mère aimante d'Amadou au bleu du ciel ou de l'océan fissuré par des nuages presque trop blanc ou par l'écume des vagues, filmés pour l'occasion comme les murailles de la ville/arène, les nuances du bleu seront les incubateurs des couleurs.*

*Enfin, le rouge sang, séché ou frais, des blessures et des coups mortels coulera dans le fleuve de nos consciences tranquilles pour nous refuser de dire, demain : non ! Nous ne savons pas !*

*Joseph Gai Ramaka*

# Taalibé!

Genre : Tragédie en-chanté  
Format : 35 mm – Noir et blanc  
Son : Dolby stéréo  
Durée : 87 mn

V.O : Wolof  
Doublage Audio : Mandinka - Pulaar - Sereer - Yoruba - Swahili  
V S/T : Français – Anglais – Portugais

Tournage : Sénégal

Scénario  
Joseph Gaï Ramaka - Aïssatu Jôp

Réalisation  
Joseph Gaï Ramaka

Production  
Gorée Island Cinéma

# Taalibe !

Scénario

- | -

*Boulevard du General De Gaule – Int Ext Jour*

Un vieux taxi s'arrête au feu rouge de la place de l'Obélisque. Le vieux tacot vibre au rythme du dernier opus du groupe Keur Gui.

*Y'en a marre !*

*Faire entendre notre coup de gueule*

*Ils les exploitent et les battent.*

*Y'en a marre !*

*Faire entendre notre coup de gueule*

*Ils les battent et les violent*

*Ils les violent et ils les tuent*

*Y'en a marre !*

Le Mara Serigne Diop, calé au fond du siège arrière, bouillonne d'indignation tant les paroles des rappeurs du groupe Keur Gi qui déferlent de la radio du taxi heurtent ses convictions.

Le feu passe au vert. Le jeune taximan embraye. Son pot d'échappement pétarade.

*Y'en a marre !*

*Faire entendre notre coup de gueule*

*Ils les violent et les tuent*

*Y'en a marre !*

*Faire entendre notre coup de gueule*

Le taxi s'engouffre sur le Boulevard du Général de Gaulle, lâchant derrière lui un nuage de fumée noir.

-2-

*Village de Yaakaar – Concession Ciss – Cour- Ext - Aube*

Il est 5h du matin sur le paisible village de Yaakaar.

Dans la salle d'eau, à ciel ouvert, de la concession de Baye Ciss, Ramatoulaye a fini de prendre sa douche.

Elle écarte les pans de son pagne indigo et verse sur ses pieds le fond de saalebasse d'eau. Puis elle délie légèrement le haut de son pagne posé sur ses reins et le noue au-dessus de ses seins.

Elle traverse la cour, récupère au passage un foulard rouge sang accroché à une branche basse d'un baobab et se dirige vers la chambre d'Amadou.

-3-

*Concession De Baye Ciss – Chambre d'Amadou– Int - Aube*

Ramatoulaye écarte le rideau et entre dans la chambre d'Amadou.

Amadou dort sur une natte. Il est couvert, jusqu'au cou, d'un pagne coloré.

Elle s'approche, le regarde, puis, murmure...

Ramatoulaye

*C'est vrai... Il a 12 ans déjà !*

Un sourire fière et doux relève la beauté de cette femme au pur teint d'ébène. Ses cheveux frisés et la finesse de ses traits rappellent ses origines peules.

Elle finit de se coiffer. Son foulard, serré sur sa tête, étire ses gros yeux et la rend encore plus belle.

Elle s'assoit à côté de son fils, le regarde dormir encore un instant, puis découvre les pieds de son "petit paysan" et, doucement, lui masse les orteils.

Sa maman a l'habitude de le réveiller ainsi et Amadou aime ça. Amadou sourit, s'étire et ouvre les yeux. Il a les yeux de sa mère.

Amadou

*Bonjour, maman!*

Ramatoulaye a la moue un peu triste.

Ramatoulaye

*Bonjour, mon petit paysan... Allez, lève-toi ! Tu dois partir avec ton père.*

Amadou, tout excité, se lève d'un bond.

Amadou

*Où, maman ? Où ?*

On lui donnerait bien treize ou quatorze ans, mais son corps encore fragile rappelle son âge.

Ramatoulaye

*Ton père te le dira en route...*

Puis d'une voix moins assurée et plus grave.

Ramatoulaye

*Tu me promets d'être sage ?*

Amadou

*Oui ! Mais toi maman, tu as l'air triste ...*

Ramatoulaye regarde ailleurs.

Ramatoulaye

*Ce n'est rien, mon garçon. Juste un nuage.*

Dans la cour, Baye Ciss s'impatiente.

Baye Ciss

*Ramatoulaye, il est tard et le train ne nous attendra pas !*

De la chambre...

Ramatoulaye

*On arrive, Baye !*

Ramatoulaye et Amadou, vêtu d'un beau boubou blanc, rejoignent Baye dans la cour.

Amadou regarde son père. Son regard fuyant et sa nervosité à fleur de peau ne le rassurent pas. Amadou sert fortement le poignet de sa mère.

Baye saisit énergiquement le poignet de son fils.

Amadou

*Aïe !*

Ramatoulaye

*Baye ! Tu lui fais mal.*

Baye ne répond pas. Il se dirige en grommelant vers la porte, trainant presque son fils à bout de bras.

Amadou se retourne vers sa mère.

Il lui lance un regard embué de larmes.

Un regard plein de détresse et d'étonnement.

Ramatoulaye regarde son enfant partir. Son épaule gauche frémit, son visage s'obscurcit.

Lentement elle serre son poignet gauche. Le poignet que son petit paysan serrait fortement. Des larmes silencieuses coulent sur son visage éteint.

Le soleil se lève sur Yaakaar.

-5-

*Place du Village de Yaakaar - Ext - Aube*

Amadou et son père débouchent sur la place du village où son oncle Góra asperge d'eau toutes les personnes qui faisaient mine de ne pas le voir !

Góra

*Apprenez bande d'hypocrites à vivre comme ces milliers de perles d'eau qui se serrent tellement les unes contre les autres qu'elles ne forment finalement qu'une goutte d'eau !*

Amadou tente de libérer son poignet que tenait fermement son père.

Góra pointe un doigt accusateur vers Baye Ciss et l'interpelle.

Góra

*Hey toi, faut dévot ! Laisse donc cet enfant, que tu traines pour son malheur, venir a moi !  
Mais demain, tu verras !*

Prostré par les propos sentencieux de Góra, Baye lâche la main de son fils.

Amadou court embrasser son oncle qui le soulève et le fait tourner en chantant.

Góra

*Autoraaaay*

*Mi ngi dammmmm*

*Rakadam, rakadam*

*Autoraaaay*

*Mi ngi dammmmm*

-6-

*Dans le Train – Int - Jour*

Bien plus tard,

Dans le train qui les emporte vers Dakar, Baye Ciss écrase entre ses mains des arachides grillées, puis souffle dans le creux de sa main droite.

Il met quelques graines d'arachide grillées dans la bouche de son fils et lui verse le reste des "caaf" dans un bout de papier kraft.

Laissant son père le serrer affectueusement contre lui, Amadou regarde "son monde" s'éloigner à toute vitesse.

*Autoraaaay*

*Mi ngi dammmmm*

*Rakadam, rakadam*

Dans la cour du "daara", une cinquantaine de taalibé agglutinés autour d'un feu de bois, serrent leur tablette sur leur frêle poitrine et se dandinent en récitant à tue-tête le coran.

La peur dans les yeux, ils suivent la ronde infernale du maître du "daara", le marabout Serigne Ndiaye, le Mara !

Le Mara

*Aywa, aywa!*

Les mains croisées dans le dos, la tête baissée, les yeux presque fermés, le Mara Serigne Ndiaye tourne autour de ses pupilles.

Pour un mot mal prononcé ou une voix hésitante, sa cravache s'abat sur l'un des crânes fraîchement rasés des taalibé.

Leur seul recours est de crier plus fort et plus juste la rime suivante.

Le Mara

*Aywa, aywa!*

Le ton monte, les taalibé crient de plus belle...

Baye Ciss et son fils Amadou franchissent le seuil du "daara".

Kumba, une taalibé, se retourne.

Le Mara relève la tête, la cravache cingle !

La fillette tombe en avant en criant sa douleur.

Elle a mal, très mal.

Elle ne peut réprimer le besoin de se frotter le dos.

Le regard du maître.

Kumba ramasse aussitôt son ardoise et reprend avec les autres la récitation.

Des larmes coulent sur son visage.

Baye

*Assalaa maalékum !*

Le Mara

*Waaleykum salam !*

Un assistant remplace le Mara.

Le Mara s'approche de Baye Ciss

Le Mara

*Sant-wa ?*

Amadou se cache derrière son père.

Baye

*Ciss !*

Le Mara

*Ciss !*

**Baye**

*Ndiaye !*

Le Mara ne marque aucun signe d'étonnement face à cet inconnu qui le salue par son nom. Un assistant réajuste le fauteuil du Mara et installe un banc pour son hôte.

Le Mara

*Asseyez-vous !*

Ils s'assoient face à face.

Amadou s'accroupit à côté de son père.

Baye

*Mara Serigne Ndiaye !*

*Voici Amadou, il a 12 ans...*

Il hésite, baisse les yeux sur son fils.

Le Mara, Serigne Ndiaye, ne bronche pas.

Baye le regarde à nouveau et, d'une voix teintée d'émotion, prononce la formule convenue...

Baye

*Je te le confie. Rends-moi un coran ou un cadavre !*

*Le Mara acquiesce lentement de la tête.*

Le Mara

*Tu n'es pas le premier croyant à me confier son enfant.*

*Avec l'aide de Dieu, je te rendrai un disciple.*

Il claque les doigts.  
Son assistant s'approche avec un taalibé.

Le Mara

*Malik, Amadou, déshabillez-vous et déposez vos vêtements à vos pieds.*

Malik ôte ses guenilles.  
Amadou, en tremblant, se dévêt et pose son beau boubou à ses pieds.

Le Mara

*Échangez vos vêtements !*

Malik et Amadou se baissent.  
Leurs regards se croisent.  
Ils échangent leurs vêtements et se rhabillent.

Amadou, dans ses nouvelles guenilles, les larmes au bord des yeux, implore silencieusement son père.

Baye

*Tu ne dois pas pleurer, tu es un grand garçon maintenant.  
Tu es là pour que Boroom Daara t'apprenne le coran.  
Je veux que tu deviennes un bon croyant.  
Tu seras un grand marabout et tu pourras t'occuper de nous.*

Amadou pleure...

Le Mara lui saisit le bras et le sépare de son père.

Son père le regarde une dernière fois, lui tourne le dos et s'en va.

Amadou pleure...

Il se dégage et court derrière son père.

Le marabout fait signe à ses assistants qui le rattrapent sur le seuil de la concession et le ramènent.

Amadou crie et se débat...

Son premier coup de cravache.

Amadou hurle et s'affaisse.

-9-

*Rue Daara Medina – Ext Nuit*

Dans la rue "Daara-Médina", Baye Ciss entend son fils hurler. Il hésite, s'arrête, se retourne.  
Les yeux rivés sur la porte du "daara", il retire son chapelet qu'il portait autour du cou et s'accroupit et prie.

-10-

*Cour Daara Mara – Ext Nuit*

Dans la cour du "daara", les deux assistants du Mara Serigne Ndiaye traînent Amadou sans ménagement et l'enferment dans un réduit.

Le Maître reprend sa cravache et sa ronde.

Le Mara

*Aywa, aywa !*

Les taalibé crient de plus belle, le ton monte et couvre peu à peu les cris du "petit paysan".

- | | -

*Rue Daara Medina – Ext Nuit*

Dans la rue Daara Médina, des "enfants de la rue" courent en hurlant devant la benne à ordures et s'abattent, comme une nuée de criquets, sur les poubelles sorties au dernier moment.

- | 2 -

*Rue Daara Xaar Yalla – Ext Nuit*

Dans des rues de Xaar Yalla, les "enfants de la rue" fouillent les poubelles sous la lumière jaunâtre des phares des camions à ordures.

- | 3 - | 4 - | 5 - | 6

*Rues de Tamba Kaolack Thiès Saint Louis – Ext Nuit*

Dans des rues de Tamba, Kaolack, Thiès et Saint Louis, les "enfants de la rue" recyclent leurs butins dans leurs sacs en plastique et, talonnés par les bennes à ordures, décampent vers leur prochaine halte, indifférents aux injures des bonnes femmes en faction.

Un gourdin racle le mur branlant de la baraque dortoir.

Les taalibé se lèvent en sursaut.

Il est 5h du matin.

Le jour naissant jette une terne lueur sur ces corps juvéniles saouls de sommeil.

Telles des ombres folles, les taalibé se dispersent dans la cour.

Les assistants veillent.

Certains vont uriner derrière la palissade. D'autres font la queue devant la fosse septique ou vont plonger leurs sébiles dans un canari tout ébréché et se débarbouillent.

Malik offre à Amadou un pot de "tomate arigoni" presque neuf. Ils rejoignent le rang.

*Malik*

*Prend juste un peu d'eau.*

Les cerbères surveillent!

Kumba attise le feu et pose sur les braises la cafetière pour le petit déjeuner du Mara. Elle hume la fragrance du café interdit et surveille ses arrières.

La ruche se calme.

Le Mara sort de sa chambre. Il contemple son armée de mendiants, puis, ostensiblement, agite au dessus des têtes broussailleuses son chapelet en signe de bénédiction.

*Le Mara*

*Que le tout puissant vous assiste.*

*Aywa !*

A son signal, les taalibé, armés de leur pot de "tamaté arigoni", franchissent la porte du daara au pas de course.

Qui trouvera la bonne place pour attaquer sa journée d'enfant mendiant ?  
C'est chacun pour soit et tous au profit du Mara !

Le jour se lève sur Dakar.

Les rues de Dakar sont animées, les voitures vont et viennent, la circulation est dense.

Dans les rues de Dakar, c'est la course aux bienfaiteurs, les mendiants se fauillent entre les voitures et demandent l'aumône.

Malik a "misé" sur la bonne voiture. Cinq cents francs CFA d'un coup et une bougie en rab !

Il regagne le trottoir avec la petite Kumba, toujours accrochée à ses basques.  
C'est sa protégée.

Il s'assoit sur le ventre d'une sculpture taillée sur un des rochers en basalte qui longent la corniche.

Malik

*Kumba, ou sont les 200 F CFA que je t'ai donnés tout à l'heure ?*

*Kumba délie un bout de son pagne et présente la pièce à Malik.*

Malik

*Bon voici 500 pour ton versement de ce soir.*

*Va prendre un "tangana" avec les 200. Et après tu m'attendras chez Yaye Ngoné. Je passe te prendre pour rentrer.*

Kumba noue vigoureusement la pièce de 500 F CFA au bout de son pagne et court vers le "tangana" !

Malik

*Hé Kumba ! Ne les perds pas dé !*

*Sinon ...*

Il mime alors la démarche du Mara et fend l'air avec sa bougie en guise de cravache,

Kumba, jouant le jeu, se frotte le dos.

Malik abat sur la "tête" de la sculpture sa bougie qui vole en éclats.

Kumba tapote son crâne, éclate de rire et ramasse un bout de basalte.

Kumba

*Tu vois, j'ai la tête aussi dure que cette pierre !*

Amadou, vêtu d'un short rouge en lambeau et d'un bout de tee-shirt indigo, a son pot de "Tamaté arigoni" coincé entre son bras gauche et ses côtes dénudées.

Adossé à un poteau près du feu rouge, il regarde la petite Kumba et ne peut s'empêcher de sourire.

Malik

*Aywa, aywa !*

Kumba reprend sa course vers le "tangana".

Amadou la regarde s'éloigner et replonge dans sa mélancolie.

Malik secoue la tête et rejoint Amadou.

Malik

*Hé, tu crois que l'argent viendra te trouver là ?*

Amadou ne répond pas.

Malik

*Tu sais ce qui t'attend si tu ne ramènes rien ce soir !*

Amadou ne répond toujours pas.

À quelques mètres de là, un groupe d'enfants de la rue suit la scène.

Avec son air de garçon manqué, Madina, la boule à zéro, de grands yeux noirs et le sourire canaille, est visiblement la cheffe de bande.

Elle regarde avec insistance le compagnon de Malik, puis lance à la volée...

Madina

*Hé les gars, encore un "kaw-kaw".*

Papis

*Il faut qu'on le décrotte !*

Malik

*Madina, foutez-lui la paix !*

Une file de véhicules s'arrête au feu.

Madina donne le signal.

Madina

*Les gars, au boulot.*

Les enfants prennent d'assaut les voitures.

Dans la cour du "daara", le Mara Serigne Ndiaye est bien calé dans son fauteuil face à un feu de bois.

Les taalibé font la queue et passent entre le feu et leur maître à qui ils remettent l'argent et présentent le fruit de leur mendicité.

Le maître récolte les sous et pose symboliquement son fouet sur le rebord des sébiles.

Les assistants récupèrent les pots, séparent le riz du sucre et laissent les biscuits aux taalibé.

Les taalibé qui ont apporté assez regagnent le cercle autour du feu et commencent à décrypter leurs "àlluwa" (ardoises).

Les "brebis galeuses", coincés entre le feu et le maître, attendent, à genoux, la fin du "défilé" pour recevoir sept coups de fouet, ou quatorze, s'ils sont récidivistes.

Malik, placé juste derrière Amadou dans la file, lui glisse une pièce de 500 FCFA dans la main.

Arrive le tour d'Amadou, il soumet son pot à l'appréciation du maître.

### Le Mara

*Amadou, loo indi ? (Qu'est-ce que tu apportes ?)*

Amadou, la tête baissée, ne répond pas.

Il serre très fort dans sa main droite la pièce que lui a donnée son compagnon.

Le Mara tousse, se racle la gorge et crache dans le foyer.

Malik, derrière Amadou, lui donne un coup dans le dos et murmure dans sa nuque.

### Malik

*Jox ko ! (Donne-lui la pièce!)*

Amadou hésite puis lui tend la pièce et rejoint le "cercle de feu".

C'est au tour de Malik. Il présente son pot et tend une pièce de 100 FCFA au marabout.

Le Mara masque mal sa surprise. Il le foudroie du regard.

Le "défilé" terminé, les assistants déposent quelques Calebasses et donnent le signal.

Les enfants s'agglutinent autour des Calebasses.

Les plus débrouillards glissent discrètement un morceau de sucre dans leur bouche avant d'avaler leur sempiternelle bouillie de mil.

Assis sur sa natte, le Mara touche à peine son poulet rôti et, au grand bonheur de ses assistants en faction, repousse le plat vers eux.

Le Mara

*Prenez.*

Le Mara n'est pas content. Il y a ce soir trois mauvais taalibé !

Le diner terminé, les enfants rejoignent le cercle et, sous la surveillance d'un assistant, reprennent la lecture de leurs "àlluwa".

Le Mara pèse et soupèse son butin...

Non ! Il n'est pas content !

Il fait défiler les "brebis galeuses", les mains tendues.

Malik s'approche.

Non ! Celui-là, il se le réserve pour la fin.

Le Mara

*Toi, reste à genoux ! Tu veux donner le mauvais exemple ! Tu ne perds rien pour attendre !*

Il distribue aux autres 7 coups de fouet.

Et se rapproche de Malik

Un assistant arrache les guenilles de Malik, l'autre lui ligote les mains.

Le Mara trempe le fouet dans de l'eau de mer

Malik reçoit sur le dos "ses" sept coups de fouet !

Il crie sa douleur, Il crie son désir de révolte contre l'ordre injuste des choses.

Amadou, la rage au cœur, sursaute à chaque coup que reçoit son "sauveur".

Malik est ensuite traîné et enfermé dans la remise.

Le Mara vide une canette de coca et commence sa ronde.

### Le Mara

*Aywa, aywa !*

Les cris des taalibé résistent aux hurlements des "enfants de la rue" qui, dehors, disputent à la benne à ordures les poubelles de " Daara-Médina".

Dans la cour du "daara" du Mara Serigne Ndiaye la ronde infernale s'estompe. Le feu de bois crépite plaintivement puis se terre sous sa nappe de cendre blanche.

-20-

*Cour Daara Le Réveil des Enfants - Le Journal- Ext Nuit*

Il est 5h du matin.

Un gourdin racle le mur branlant de la baraque dortoir.

Les taalibé se lèvent en sursaut.

Le jour naissant jette une terne lueur sur ces corps juvéniles saouls de sommeil,

Telles des ombres folles, les taalibé se dispersent dans la cour.

Les assistants veillent.

Certains vont uriner derrière la palissade,

D'autres font la queue devant la fosse septique ou vont plonger leurs sébiles dans un canari tout ébréché et se débarbouillent.

La radio du Mara émet à plein volume.

### La radio

*Conformément à la décision du conseil des ministres ...*

Kumba attise le feu, pose sur les braises la cafetière pour le petit déjeuner du Mara et tend l'oreille.

La radio

*A compter de 8h ce matin, la mendicité est interdite sur l'ensemble du territoire. Tout contrevenant sera arrêté !*

Kumba hume ostensiblement le parfum du café interdit et lance à la volée ...

Kumba

*He les gars !*

*C'est fini ! Nous n'irons plus mendier !*

Elle court vers Malik et Amadou.

Ils dansent le "Jalgati".

La ruche s'excite.

Les assistants ont du mal à maintenir l'ordre.

Le Mara fou de rage sort promptement de sa chambre et explose

Le Mara

*Il est devenu fou. Personne ne peut gouverner ce pays en étant contre nous !*

Il se ressaisit, fixe tour à tour Malik, Amadou et Kumba.

Le Mara

*Ah ! Vous dansiez !*

*Alors continuez de danser !*

Il saisit son fouet et fait un pas vers les trois fêtards.

Le Mara

*Aywa !*

*J'ai dit de danser !*

Complètement insouciante, Kumba reprend sa danse, sous le regard médusé de Malik et d'Amadou qui finissent par se joindre à elle.

D'abord faiblement puis de plus en plus soutenus, tous les taalibé battent des mains en signe de visible solidarité et amorcent leurs premiers pas de danse.

Le Mara, ahuri, contemple son armée de "mendiants danseurs" et baisse son fouet, puis, sous l'emprise d'une nouvelle attaque, invective ses assistants

Le Mara

*Mais enfermez-les, imbéciles !*

Les assistant rassemblent sans ménagement les taalibé, les enferment dans leur baraque dortoir et bloquent la porte avec leurs gourdins.

Un taxi roule sur le Boulevard du Général de Gaulle, la radio à bon volume.

*Y'en a marre !  
Faire entendre notre coup de gueule  
Ils les violent.  
Ils les tuent.  
Y'en a marre !*

Le Mara Serigne Diop, calé au fond du vieux taxi, n'en peut plus. Il explose !

*Le Mara*

*Hey ! Tu arrêtes cette K7 ! Je ne suis pas disposé à écouter ces voyous qui ne croient en rien !*

Conciliant, le jeune taximan lui lance ...

*Le taximan*

*Ok l'ancien. Que veux-tu écouter ?*

*Le Mara*

*Tu peux mettre Radio Daara, c'est l'heure du radiotrottoir.*

Le taximan triture sa radio et capte la chaîne.

*Le journaliste de radiotrottoir*

*Merci, Monsieur Sow.  
Allo !*

### Oustaz Abdoulaye Ndiaye

Bonjour. Je suis l'Oustaz Abdoulaye Ndiaye. Je vous appelle de Guinaw rail.  
En fait, ce que oustaz Sow vient de dire est une réalité que nous vivons tous.  
C'est politiciens rien pour nous et prétendent nous empêcher de faire mendier nos taalibé.  
Si on bouge, ils tombent et ils le savent.

### Le journaliste

Nous vous remercions, Monsieur Ndiaye. Chers auditeurs, le temps qui nous était imparti est presque épuisé ; nous allons prendre le dernier intervenant... Allo ! Oui allo, nous vous entendons ! Allo...

### Oustaz Assane Faye

Oui, bonjour. C'est moi, oustaz Assane Faye, Président de l'association des oustaz Na Raax.  
Nous sommes devant les studios de la télévision nationale.  
Ils sont contre nos Daara, nous serrons contre eux.  
Nous, les maîtres coraniques, sommes ici pour mettre en garde tous ceux qui nous dénigrent.  
Ils doivent faire attention.  
Nous ne le dirons pas deux fois !

Le jeune taximan qui filait sur le Boulevard du Général de Gaulle ajuste son rétroviseur et mate son client : sa mine satisfaite, ses grognements et hochements de menton qui ponctuent les diatribes des oustaz sur Radio Daara, ne laisse aucun doute sur l'énergumène.

Il coupe la radio, se range brusquement le long du trottoir et se tourne vers son client.

### Le Taximan

Hey le vieux, sors de mon taxi.

### Le Mara

Mais ?!

### Le Taximan

Y'a pas de mais !  
Dehors !

Estomaqué par la réaction du jeune taximan, le Mara sort du taxi et se joint à ses pairs qui, des transistors vissés à l'oreille, occupent progressivement le boulevard en direction de la grande place qui fait face aux studios de la Télévision Nationale.

Le jeune taximan met sa radio/K7 à plein volume et slalom entre les grappes de oustaz.

Le groupe Keur Gui

*Y'en a marre !*

*Faire entendre notre coup de gueule*

*Ils les battent et les violent*

*Ils les violent et les tuent*

*Y'en a marre !*

*Faire entendre notre coup de gueule.*

-22-

*Avenue Jean Jaurès - Ext Jour*

Sur l'avenue Jean Jaurès de Dakar, Une voiture de police freine brusquement devant une mendiante et ses deux filles jumelles.

Les policiers repoussent violement la mère qui se dresse en rempart pour protéger la fuite de ses enfants handicapés.

Ils saisissent les fillettes et jettent sans ménagement mère, filles et béquilles, dans le car déjà bourré de taalibé et de mendiants enfants et adultes.

Le chef de la patrouille arrache et écrase l'appareil photo du journaliste qui, de l'autre côté de la chaussée, photographiait la scène. Devant ses protestations, il le fait jeter dans "le poulailler".

La voiture fonce vers le commissariat central.

-23-

*Portail de la Télévision Nationale - Ext Jour*

La grande place qui fait face à la Télévision Nationale a fait son plein. L'oustaz Assane Diagne, Président de Na Raax, une association d'oustaz influents, grimpe sur le toit d'une voiture et harangue la foule d'oustaz.

Oustaz Assane Diagne

*Ne touchez pas à nos taalibé !*

*Si tu es devenu fou nous te soignerons*

*C'est nous qui t'avons maintenu au palais et nous pouvons te déloger.*

C'est au cri de "Na dañ, bas mu dam"\* que le cortège, escorté par la police, s'ébranle vers le palais de la république.

Seuls autour du feu les assistants du Mara Serigne Ndiaye sont concentrés sur leur "Gueto Blaster" qui diffuse la conférence de presse du président.

Dans leur baraque dortoir plongée dans le noir, les taalibé, entassés sur des nattes de fortune, retiennent leur souffle.

### Le Président

*Hé bien, hé bien... Moi aussi J'ai été taalibé et cela ne m'a pas empêché de devenir Président. Cette mesure est bien sûr abrogée !*

Chahuts et cris d'indignation. Les taalibé protestent contre la volte-face des responsables du pays.

Les coups de gourdin des assistants sur les planches et tôles ondulées du dortoir ne font qu'amplifier leur mauvaise humeur.

Ils crient plus qu'ils ne chantent...

### Les taalibé

*Wax waxeet.*

*Président do Ceddo.*

*Wax waxeet.*

*Sa caya amul gaño.*

Les deux gardes chiourmes finissent par rentrer dans la baraque et distribuer au hasard des baffes et des coups de cravache. Ils piétinent sans pitié les corps au sol et ne prêtent aucune attention à Seydina dont la cheville tordu enfle à vu d'œil.

Les taalibé capitulent. Ils se taisent et s'emmurent dans un silence renfrogné.

La fatigue, la faim et la soif prennent le dessus.

Peu à peu ils s'assoupissent.

-25-

*Cour Daara Mara – The Des Assistants - Ext Nuit*

Dans la cour du Daara, les assistants finissent de diner.

Le plus jeune s'active dans la préparation du thé à la menthe.

L'autre s'étend sur une natte et jette, de temps en temps, un regard furtif vers le baraquement des taalibé, plongé dans le noir et le silence.

Des chuchotements au milieu de la nuit.

Seydina

*Malik ! ku moome tey ?  
(à qui le tour cette nuit ?)*

Malik

*Chut !*

Malik rapproche sa tête du visage d'Amadou. Couché sur le dos, ses côté Amadou fait semblant de dormir.

Seydina

*Kon xoolal !  
(Alors, regarde !)*

Malik est couché contre le "mur" de planche qui les sépare de la chambre du maître.

Il retire le bout de bois qui masquait un trou dans la planche la plus basse du "mur" et y colle un œil.

Son angle de vision, bien que réduit, lui permet de voir, malgré la faible lueur de la lampe-tempête, le Mara assis sur son lit dévorant son poulet rôti.

Son angle de vision, lui permet de voir aussi les jambes fluettes d'une petite fille couchée derrière le Mara et les vêtements au pied du lit.

Malik

*C'est ! C'est... le pagne de Kumba.*

Amadou, prêt à "imploser", respire de plus en plus fort.

Malik se penche sur son ami et le bâillonne.

Malik

*Calme-toi, Amadou, calme-toi.*

*Si tu cries, on est tous foutus. Tu as compris ?*

Amadou, le visage inondé de larmes, les yeux révulsés, fait oui de la tête.

Malik ôte sa main de sa bouche.

Amadou se calme, sa respiration se stabilise.

Silence.

Puis à nouveaux des chuchotements

Seydina

*Malik. Malik !*

Malik se redresse.

Seydina

*Tu devrais le faire partir. Si non c'est sûr qu'il servira de dessert !*

Malik se recouche sans rien dire.

Visiblement la remarque de Seydina le tracasse.

Silence

Silence rompu par Malik.

Malik

*Seydina à raison.*

*Tu vas avec lui Seydina ?*

Seydina

*Avec ma cheville je n'irai pas bien loin !*

Amadou

Et toi ?

Malik

*Je te Rejoins plus tard plus tard á la Promenade des Sportifs.*

*Je veux voir pour Kumba.*

Ils se lèvent, enjambent difficilement ce magma de corps endormis. Provoquant parfois des grognements de leurs "frères" taalibé assoupis, ils se faufilent vers le fond de la baraque.

Malik démonte deux planches branlantes. Passe prudemment la tête, scrute à gauche puis à droite...

Malik

*Vas-y ! Fonces.*

Amadou s'élance dans la nuit.

Amadou débouche sur l'Avenue Faidherbe.

Une voix

*Hé !*

Amadou s'arrête et regarde de l'autre côté de l'avenue.

C'est Madina qui l'appelle.

Elle est installée avec sa bande au pied d'un énorme panneau publicitaire planté au milieu d'un terrain vague.

Madina

*Tu viens avec nous ?*

Amadou traverse l'avenue et arrive devant Madina et sa bande.

Madina le regarde droit dans les yeux, lui sourit et lui tend la main.

Amadou la regarde, baisse les yeux un instant et à nouveaux soutient son regard. Il a confiance. Il sert la main de Madina et lui rend son sourire. Puis il jette un regard sur le reste de la bande.

Les mains se tendent...

Birima, Salam, Kori, Makena ... Amadou sert les mains une à une. Quand il arrive à la hauteur du dernier de la bande, Papis, le benjamin du groupe, celui-ci lui fait une feinte amicale puis lui secoue énergiquement la main.

Papis

*Ok, samalagain !*

Tout le monde éclate de rire.

Madina, qui, entre-temps, s'était assise, tape sur le bout de carton à côté d'elle.

Amadou revient vers elle, pose son pot de tomate et s'étend.

"Les feux" passent au vert, les enfants "en service" quittent le panneau publicitaire et prennent place sur des petits rochers alignés au pied "des feux".

Amadou s'adressant à Papis.

Amadou

*Depuis quand es-tu là ?*

Papis se lance.

Papis

*Moi ? Depuis 5 ans. J'avais 7 ans quand mes parents m'ont amené au Daara. Le Mara me battait. Un jour, je lui ai versé son pot de merde, qu'il me faisait nettoyer chaque matin, et je me suis cassé.*

Birima

*C'est presque la même histoire que Papis, mais moi, avant de m'enfuir, j'ai versé un pot d'acide sur le cul de mon Mara. Fallait voir sa tête de rat quand son gros cul a commencé à cramer, il a sauté comme une fusée !*

Les enfants éclatent de rire.

Madina se tourne vers Amadou, hésite, puis, le regard lointain, ajoute...

Madina

*Je suis née dans la rue et je ne connais que la rue. Ma mère était aveugle mendiante et quand son mauvais djinn la possédait, le Mara, sous prétexte de la soigner, en profitait. Maintenant elle a la paix. Elle s'est jetée du haut de la falaise, là-bas, à la place du millénaire.*

Les "feux" passent au rouge,

Makena, Kori et Birima se lèvent et courent prendre d'assaut les files de voitures.

Madina se couche à côté d'Amadou.

Elle lève les yeux vers le panneau publicitaire au dessus de sa tête et conclut.

Madina

*Et bé, et bé... J'ai été taalibé. Celui-là, c'est le pire de tous !*

Une "Hummer" noire aux vitres teintées arrive et "grimpe" sur le trottoir, obligeant les enfants à reculer.

Monsieur Niang descend de son "blindé" et va s'adosser à la portière arrière en face des enfants. Il les regarde un à un et pointe son doigt sur Birima.

Monsieur Niang

*Toi, viens avec moi!*

Au pied du panneau publicitaire, Amadou suit la scène. Makena et Kori grognent.

Makena et Kori

*N'y va pas. Il va te faire mal !*

*Birima, n'y va pas*

Birima

*Combien ?*

Monsieur Niang

*Tu verras !*

Birima

*Combien ?*

Monsieur Niang

*Dix mille !*

Birima

*Vingt ou vas voir ailleurs !*

Monsieur Niang hésite, jauge Birima et hoche la tête.

Monsieur Niang

*Ok pour vingt. J'espère pour toi que tu les vaux !*

Birima s'engouffre dans la voiture. Monsieur Niang se met au volant, allume sa "Hummer" et démarre sous les injures de Makena et de Kori.

Amadou est bouleversé. Il lance un regard désespéré à Madina couchée à ses cotés. Elle a les yeux fermés.

Amadou

*Madina !*

Elle ne bronche pas. Il se tourne vers Papis et Salam.

Amadou

*Où est-ce qu'il l'amène ?*

Papis

*Dis-toi que demain, à son retour, il aura de l'argent et n'aura pas besoin de mendier pendant des mois !*

Salam

*S'il s'en tire sans trop de dégâts.*

Amadou

*Alors ? Pourquoi vous laissez faire ?*

Salam

*Monsieur Niang est de la haute, on ne peut rien contre lui.*

Amadou

*Mais vous ...*

Madina ne le laisse pas terminer sa phrase.

Madina

*Ecoute Amadou, ici, chacun mène sa barque comme il veut. Si tu n'es pas content, retourne chez ton Mara ou dans ta cambrousse. Si tu connais le chemin !*

Papis et Salam s'esclaffent.

Madina

*Vous ! Fermez-la !*

Amadou se lève et s'éloigne.

Madina se redresse et, s'appuyant sur les coudes...

Madina

*Hé ! Amadou, où vas-tu ?*

Amadou (sans se retourner)

*Dans ma cambrousse !*

Amadou traverse au pas de course l'Avenue Faidherbe.

Monsieur Niang engage sa "Hummer" dans une allée ombragée, il roule lentement sur le bois mort qui recouvre l'allée en terre battue.

Birima regarde autour de lui, anxieux. Il regarde de billet Monsieur Niang.

Les quelques branches qui pendent et tapent sur les vitres projettent des ombres dans l'habitacle du véhicule et durcissent le visage de Monsieur Niang.

Son rictus en coin, ses yeux humides, sa petite moustache et sa barbe grisonnante mal rasée renforcent l'anxiété de Birima.

Monsieur Niang arrive devant un énorme portail noir et s'arrête. Il avance sa main et tapote la cuisse de Birima.

*Monsieur Niang*

*Nous sommes arrivés.*

La lourde porte s'ouvre, la "Hummer" avance dans une grande cour.

La porte se referme en grinçant.

Monsieur Niang descend de la voiture et lance au vieux gardien accroché à son chapelet...

*Monsieur Niang*

*Amène-le chez Mamie.*

Monsieur Niang s'éloigne vers la piscine. Il se déshabille et plonge.

Dans la cuisine, la mine en deuil, Mamie s'affaire autour de son hôte.

Birima, dans ses habits neufs, a l'air ébahi devant tant de nourriture.

Mamie change son assiette et dépose devant Birima un rôti de pintade. Puis elle passe derrière lui et, avec couteau et fourchette, l'initie à la découpe.

Birima les yeux rivés sur le rôti ne peut s'empêcher de commenter ...

Birima

*Ha ! Si mes copains pouvaient être là ! Ils allaient manger jusqu'à s'évanouir !*

Toc ...

Une grosse larme tombe dans son assiette.

Birima se tourne légèrement vers Mamie en levant la tête.

Le visage bouleversé de Mamie le stupéfait !

Mamie balbutie...

Mamie

*Mange mon enfant ! Toi aussi, tu as faim.*

Birima pique un bout de viande, regarde à nouveau Mamie et repose sa fourchette.

Il repousse sa chaise et se serre contre Mamie en pleurant.

Mamie

*Mais va manger !*

*Cela va refroidir.*

Birima

*Mamie, j'ai plus faim! Mamie, ne me laisse pas ici.  
Amènes-moi avec toi avant qu'il ne vienne !*

Mamie

*Mon Dieu, mon Dieu, aidez mon petit Madike a résister à la tentation !  
Eloignez Satan de cette demeure! Aidez ...*

Une voix dans le couloir ...

Monsieur Niang

*Mais bordel de Dieu !  
C'est quoi ce boucan!*

Enrobant sa sortie de bain, Monsieur Niang entre dans la cuisine, regarde le visage déconfit de Mamie et éclate de rire.

Il laisse Mamie à ses prières, saisit fermement Birima et l'entraîne, malgré ses cris et ses pleurs vers sa chambre.

Monsieur Niang

*Viens, petite tapette, me montrer cette paire de fesses qui m'a coûté si cher !*

Dans la cuisine, Mamie se ressaisit. Elle ouvre la fenêtre de la cuisine, appelle le vieux gardien et se précipite dans le couloir. Mamie, prostrée devant la porte de la chambre bleue, supplie monsieur Niang.

Mamie

*Madike, arrête avant qu'il ne soit trop tard  
Madike, tu m'avais promis !*

Le vieux gardien accouru en renfort tourne en rond dans le couloir.

Dans la chambre, les supplications de Mamie ou les cris étouffés de Birima, Monsieur Niang n'en a cure ! Il reste concentré sur sa besogne.

Dans la cour de la concession, Ramatoulaye dort sur une natte.

Son sommeil est agité. La sueur perle sur son front. Son pied gauche désarticulé heurte le poste transistor.

Un pied.

Une marre de sang.

Ramatoulaye gémit, se débat et pousse un cri étouffé.

Dans une allée ombragée, des lueurs bleues, rouges, blanches et vertes, éclairent par intermittences la traversée ballotée des corps d'enfants jetés sur un brancard.

Ramatoulaye se réveille en sursaut et la main sur la bouche jette un regard hagard autour d'elle.

Baye Ciss est là. Il est assis sur sa chaise pliante et égraine son chapelet.

Ramatoulaye replace sur la natte la radio qu'elle avait dans son sommeil repoussée dans le sable. Elle saisit le satala en fer-blanc que Baye utilise pour ses ablutions, verse de l'eau dans le creux de sa main droite encore tremblotante et se rafraichit le visage.

### Ramatoulaye

*Encore ce rêve !*

Ramatoulaye avale une gorgée d'eau, jette un coup d'œil à son mari. Elle hésite à lui parler tant il semblait perdu dans ses pensées.

Agacée, elle ajuste la fréquence de la radio dont les grincements aigus persistaient.

### Walf Fadjri

*C'est avec les larmes aux yeux qu'un jeune talibé recueilli par l'Empire des enfants, raconte sa mésaventure.*

*Le faux dévot, selon le récit du taalibé, le violait chaque jour que Dieu fait.*

*Il l'amenait dans les toilettes pour abuser de lui après s'être enduit de savon ou d'autres produits gluants...*

Écœurée, Ramatoulaye éteint la radio.

Une goutte de pluie explose sur son sourcil.

Ramatoulaye essuie la myriade de petites perles d'eau qui se dispersent sur son visage et dit à son mari...

Ramatoulaye

*Baye, je suis inquiète pour Amadou.*

*Il n'a que 12 ans ! C'est encore un enfant.*

Baye

*Il a atteint l'âge d'apprendre le coran et de bien le maîtriser.*

Ramatoulaye

*Pourtant, tu as entendu tout ce qu'a dit la radio ?*

Baye

*Un peu de chicotte de temps en temps n'a jamais tué personne. Nous sommes tous passés par là.*

Ramatoulaye dévisage son mari. Sa gorge se noue.

Ramatoulaye

*Il ne s'agit pas de cela.*

Baye a du mal à cacher sa gêne. Il toussote.

Baye

*C'est des histoires. Ramatoulaye...*

*Il faut croire en Dieu !*

Ramatoulaye

*Ce n'est pas de Dieu qu'il s'agit !*

*Et ce n'est pas l'avis de mon frère.*

Baye

*Ton frère est fou ! Si tu ne veux pas être folle, ne l'oublie pas !*

Elle baisse la tête, la relève,  
Plonge son regard dans celui de Baye Ciss, son mari...  
Silence troublé par le souffle du vent,  
Ramatoulaye gronde, d'une voix tremblotante de dégoût et de révolte ...

Ramatoulaye

*Ces soi-disant marabouts exploitent et violent nos enfants.  
Qu'ils soient maudis de Dieu et bannis des hommes.  
Que la foudre s'abatte sur eux et sur tous ceux qui les soutiennent !*

Baye se lève et traverse la cour d'un pas incertain.  
Il se retourne vers Ramatoulaye

Baye

*Tu ferais mieux de rentrer !  
L'orage va tomber.*

Ramatoulaye le regarde.  
Elle pleure de rage.

Baye Ciss s'engouffre dans sa chambre  
La pluie cogne les toits de tôles ondulées.  
Ramatoulaye ne bouge pas.  
Le ruissellement forme sur le sol des sillons qui s'effacent sous l'averse.  
Le tonnerre gronde  
La foudre déchire la nuit épaisse.  
Une voix hurle dans le lointain.  
C'est la voix de Góra,  
La voix de son frère.

-31-

*– Prison De Rebëss – Ext Nuit*

Sous un ciel barbouillé d'éclairs, Amadou longe les murs de la maison d'arrêt.

Il laisse sa main trainer sur les graffitis peints sur le mur rocailleux de la prison de Rebëss et finit par déboucher sur la corniche.

-32-

*Promenade des Sportifs – Ext Nuit*

Amadou, adossé aux feux qui régulent la sortie de la promenade des sportifs, est abattu. Il somnole.

Une pièce jetée dans son pot de tomate le fait sauter de frayeur.

Il redresse la tête.

Ses yeux s'écarquillent. C'est Madina !

Elle s'installe à ses côtés.

Ils restent là, silencieux, le regard accroché au grand large.

Madina

*Amadou, excuse-moi. Je m'en veux de t'avoir blessé, excuse-moi.*

Amadou hoche la tête et ils replongent là-bas vers le grand large.

Rafales de vent.

Madina

*Qu'est-ce-que tu fais la ?*

Amadou

*J'attends Malik. Il m'a aidé à fuir. Je devais le retrouver ici.*

Amadou tremble.

Madina ôte son blouson et recouvre leurs frêles épaules.

Amadou, les larmes au bord des yeux...

Amadou

*Cette nuit, le Mara a pris la petite Kumba et le "Mara", et le "Mara" ...*

Ses lèvres tremblent. Il n'a pas la force de poursuivre.

Madina

*J'ai compris, Amadou.*

*Ton Mara, ma mère n'était pas sa première victime et la petite Kumba ne sera pas la dernière.*

*Ce Mara, c'est aussi un féticheur et pour les gars de la haute, cela compte. Ils le protègent.*

*Mais un jour...*

Madina, les yeux humides, se ressaisit.

Le sourire encore triste, elle pose ses mains sur les yeux d'Amadou et tourne sa tête vers l'océan.

Madina

*Tu vois cette île, c'est l'île mystérieuse ! Un jour nous aurons beaucoup d'argent, nous achèterons une barque à Baye Soggi. Maam Jibril nous fournira des plantes, des graines et tout ce qu'il nous faudra pour cultiver. Mais aussi des livres, des... Tu sais qui m'a appris à lire ?*

Amadou fait non de la tête.

Madina

*C'est la vendeuse de soleil, la petite fille de Maam Jibril !*

*Alors nous achèterons des cahiers, des crayons et des ardoises,*

*et je ferai comme elle, je t'apprendrai à lire toi aussi.*

Amadou

*Nous achèterons aussi un magnétophone et beaucoup de batteries ?*

Madina

*Oui! Et nous irons vivre là-bas.*

Amadou

*Et nous irons chercher Malick Seydina et Kumba ?*

Madina

*Oui nous reviendrons une nuit, comme celle-là, pour prendre Malick Malick Seydina et Kumba et tous nos frères taalibé !*

*Alors dis-moi, tu vois l'île mystérieuse ?*

Amadou, sourit...

Amadou

*Oui, je la vois !*

Madina retire ses mains et les tend à Amadou.

Madina

*Alors tape là !*

Amadou essuie les traces de ses larmes asséchées et tape sur les mains de Madina.

*Toc,*

Une grosse goutte de pluie scelle la complicité des deux enfants.

Ils lèvent les yeux ...

Amadou

*Tu vois, il n'y a toujours pas d'étoiles !  
Il va encore pleuvoir cette nuit !*

Toc, toc, toc

Amadou et Madina éclatent de rire.

Amadou

*Avec ma maman et mon oncle Góra,  
on se baignait toujours sous la pluie.  
Cela faisait rire ma maman  
et mettait mon père en rage !  
Il disait alors que mon oncle était un fou dangereux.  
Il disait aussi que ma mère devait se méfier de lui.*

Madina

*Allez viens, on va rejoindre les autres à la piscine !  
Ici, c'est grave la nuit.*

Amadou et Madina s'éloignent.

Madina

*Il faisait quoi, ton oncle ?*

Amadou, en riant d'une voix où perce l'admiration et l'affection qui le lient au frère de sa mère ...

Amadou

*Dans la journée, Il marchait tout nu dans le village et aspergeait d'eau toutes les personnes qui faisaient mine de ne pas le voir ! Et la nuit, il chantait !*

Madina (En gloussant)

*Et ton père, ton père,  
il disait quoi ?*

Amadou

*Il grondait ma mère !*

**Madina**

*Mais... ton oncle, il est vraiment fou ?*

Amadou

*Oui ! Il est fou!*

Madina

*Ton oncle Góra me plaît !*

*Il me fait penser à Maam Jibril.*

**Amadou poursuit**

Amadou

*Il disait aussi que si nous voulons être bons, nous devons apprendre à vivre comme les milliers de petites gouttelettes d'eau qui se serrent tellement les unes contre les autres qu'elles ne forment finalement qu'une goutte d'eau !*

Madina

*Cë, të, të, të ! Ton oncle est fort*

*Nous, on va faire tout ce qu'il t'a dit !*

Amadou

*Tu veux que je t'apprenne une de ses chansons ?*

Madina

*Oui bien sûr !*

*Mais avec ma voix de crapaud,*

*Tu vas devoir te boucher les oreilles !*

Amadou chante

Amadou

*Le jour se lève. L'enfant sursaute encore une fois.*

*Enfant, où vas-tu ?*

*Mère, je vais voir où en est le soleil*

*Car s'il brille nous serons heureux.*

Serrés l'un contre l'autre, Amadou et Madina ne forment plus qu'une "goutte d'eau» qui se fond peu à peu dans la nuit orageuse de Rëbëss, magnifiée par les grondements de la voix de Maam Jibril.

Sous le rire tonitruant de Maam Jibril, qui, au milieu des enfants, offrait des libations d'eau et de lait caillé à son ancêtre, Madina et Amadou, déjà trempés par la pluie, sautent tout habillés dans le bassin du "Jet d'eau Lat-Joor-Ngoné-Latir"

La bande leur fait la fête et déverse sur leurs têtes des pots de "tamaté arigoni" remplis d'eau.

La bande, en cœur

*Maam Yalla  
May ñu doox  
Bu ñu mage  
Fay lè ko !*

*- Grand père Dieu  
- Donne-nous l'eau  
- Quand nous serons grands  
- Nous te le payerons*

Le cœur des enfants, amplifié par la voix de ténor de Maam Jibril, est un hymne à la vie que le tonnerre et les éclairs saluent bruyamment.

Mais leur plaisir sera de courte durée. Une patrouille de police, malgré la pluie diluvienne, pointe au bout des Allées du Centenaire.

Maam Jibril donne l'alerte !

Maam Jibril

*Moytuleen ! Bès di nè ñëw dootu ñu daw*

*- Faites-gaffe ! Un jour viendra où nous ne fuirons plus.*

La bande de Madina ramasse ses guenilles trempées et s'enfuit vers Niayes Coker.

Maam Jibril invective les policiers.

Maam Jibril

*Tuez vos pères, étouffez vos mères et égorgez vos femmes et vos enfants  
Ou, avec nous, faire face à la cruauté des régnants  
Oui ! Faites-gaffe. Un jour viendra où il vous faudra choisir. Faites-gaffe*

Madina et sa bande se retrouvent au cimetière des locomotives.

D'autres bandes d'enfants "logent" aussi ici.

Par-ci, par-là, dans ou sous un wagon des enfants complètement défoncés dorment ou ricanent.

Madina et sa bande s'installent dans "leur loco".

Ils allument une constellation de bougies, se sèchent et se changent sans fausse pudeur.

Puis Madina va au fond de la locomotive et revient avec une boîte de colle.

Madina

*Après une telle course on mérite bien un remontant.*

Elle tire d'abord "un coup" et "sert" la bande dans des sachets en plastique que Papis distribue.

Papis

*Hé guerrier ! Tu veux essayer ?*

Amadou hésite.

Madina le fusille du regard.

Madina

*Non pas toi ! Tu ne touches pas à cette saleté !*

Amadou se retourne, arrache le sachet de Papis et inhale en regardant Madina dans les yeux.

Entre deux snif, il lui lance...

Amadou

*Alors toi aussi arrête !*

Salam, les yeux mi-clos...

Salam

*Ça c'est l'amour !*

Papis éclate de rire et entraîne la bande dans un fou rire qui finit par réconcilier Madina et Amadou.  
Madina augmente le son de la radio.

Leurs voix juvéniles se joignent à la voix des sans-voix, leur chansonnier préféré.

La voix des sans voix

*Aw ma liggeey damay jaay*

*Wutu ma leneen ludul kaañ*

*Amul gaawu, amul dibéer*

*Nii laay suturloo*

*Aw ma liggeey damay jaay*

*Ñii di këf sama njaay*

*Itt ma dima pamti pamtee*

*Dóor aki bakkan*

*- J'ai pas de travail, moi j'vends dans la rue*

*- Je ne cherche que ma pitance*

*- Pas d'samedi, pas d'dimanche*

*- C'est comme ça que j'gagne ma croute*

*- J'ai pas d' travail, moi j'vends dans la rue*

*- On me pique mes trucs*

*- On me bouscule*

*- On me fait mal*

Une sirène de police se fait entendre au loin.

Ils soufflent en cœur les bougies.

La "Loco" replonge dans la nuit.

Madina met la radio en sourdine.

Debout à l'angle du boulevard de la République et de la rue Maginot, Madina et Amadou chantent et dansent en duo et suivent la ronde des voitures déposant une ribambelle d'enfants tirés à quatre épingles devant l'école Jeanne d'Arc ou l'école de la Cathédrale.

Madina et Amadou

*Je n'ai pas d'travail, moi j'vends dans la rue  
On me pique mes trucs  
On me bouscule  
On me fait mal  
Et celui-ci qui n'sait plus où aller  
Et l'autre qui rêvait de partir et qui est toujours là  
Alors que les autres sont déjà revenus  
Espoir assassiné  
Et vous qui refusiez d'y croire  
Vous qui ne vouliez pas savoir  
Mais le temps ne lave pas les mensonges  
Moi on me bouscule  
Moi on me fait mal  
Les femmes se débrouillent  
Les hommes galèrent  
Pour que leurs enfants ne meurent pas d'faim  
Moi on me bouscule  
Moi on me fait mal  
Mon père m'a confié au marabout  
Ma mère n'a rien pu faire  
Enfants... Vous les enfants  
C'est à vous que je parle !*

Les rares enfants qui ralentissent le pas ou s'arrêtent pour les écouter se font rabrouer par leurs parents ou leur chauffeur depuis les grosses berlines.

Deux jeunes filles, probablement jumelles, déposent une partie de leur goûter dans les sébiles de Madina et d'Amadou.

Leur mère débarque comme une furie de sa limousine et fonce sur Madina et Amadou.

Seul le dégoût l'empêche de plonger sa main dans leurs pots de "tamaté arigoni".

Une taloche sur la nuque de ses jumelles et une flopée d'injures et de menaces lancées à Madina, à Amadou et au vigile "incompétent" calmera ses ardeurs répressives. Elle regagne, sous les klaxons de ses paires, sa voiture abandonnée au milieu de la chaussée.

Chassés par le vigile qui jusqu'à présent s'était concentré sur son chapelet de "pardon madame, pardon patron", Madina et Amadou traversent la rue Maginot et vont disputer une place à leurs frères et sœurs taalibé, devant la pâtisserie Leticia.

-36-

*Pâtisserie Laeticia - Ext Jour*

A peine ont-ils renforcé la haie des taalibé qui borde la sortie du Leticia qu'une dame, suivie de son chauffeur chargé de paquets de gâteaux, demande à Madina de la suivre.

Madina sourit à Amadou et lui glisse à l'oreille...

Madina

*Aujourd'hui, tu vas découvrir les gâteaux des richards!*

Madina emboîte le pas au chauffeur et se lance, à la grande joie des taalibé, dans une doublure parodique de ce dernier, jusqu'à la grosse Benz garée un peu plus loin.

Le chauffeur range dans le coffre arrière sa cargaison de gâteaux, ouvre la portière et installe sa patronne, fait le tour et s'installe au volant.

Madina, étonnée de voir tous les paquets de gâteaux disparaître dans le coffre, se rapproche de la fenêtre de la patronne.

A l'intérieur de la limousine la dame tourne sept fois autour de sa tête un sachet en plastique puis baisse sa vitre teintée en murmurant une litanie.

### La dame

*Que tous mes malheurs s'éloignent avec ces œufs.*

Madina a compris. On ne lui fera plus ce tour-là! Elle arrache le paquet que lui tend la bonne femme et, rapide comme l'éclair, l'écrase, par dessus la vitre, sur le front de la dame qui, le visage dégoulinant d'œufs, se met à hurler.

Le chauffeur, affolé, cale son moteur.

Madina, en rage, insulte la bonne femme...

### Madina

*Bo bëggee cobaye dankay neen !*

*- Si tu cherches un cobaye, tu n'as qu'à le pondre !*

Amadou accourt, tire Madina et s'enfuit avec elle.

La dame, incapable de remonter sa vitre, hurle toujours ...

### La dame

*Mais démarre, imbécile ! Ils finiront par nous tuer.*

Des cris fusent de partout.

### Les vigiles

*Attrapez-les, qu'ils ne s'échappent pas !*

Mais Amadou, la trouille marquant encore son visage, et Madina, contente de son coup, se perdent dans la foule braillarde, qui, à la station du bus de la cathédrale, courent vers le car branlant du Dakar-Dem-Dikk qui vient de s'arrêter à 20 mètres de l'arrêt.

Madina et Amadou descendent par un petit sentier sur la plage des pas perdus.

Au loin un groupe de jeunes assis en cercle sur les rochers fument.

Sur la plage un homme fait son footing.

Madina et Amadou longent la plage et arrivent vers une petite baie déserte.

Ils s'assoient face à l'océan et écoutent le bruit des vagues.

Le regard absent, ils fredonnent une mélodie qui divague et se laissent, peu à peu, submerger par la chanson de l'oncle Góra.

Amadou

*Le jour se lève.*

*L'enfant sursaute encore une fois.*

*Enfant, où vas-tu ?*

Madina

*Mère, je vais voir où en est le soleil*

*car s'il brille nous serons heureux.*

Madina et Amadou, couchés à même le sable, s'assoupissent.

Sur une embarcation Madina et Amadou, en tenue de capitaine, guident les manœuvres des jeunes marins Papis, Birima, Salam, Lat, Makena, Kori, Kumba et Malik.

Madina prend ses jumelles et regarde le rivage.

Elle sourit, se tourne vers Amadou et lui passe les jumelles.

Madina

*Ils sont tous là ! Cette fois on repart avec eux.*

Amadou pointe les jumelles sur le rivage, Madina agite un foulard !

Sur le rivage, Papis, Birima, Salam, Lat, Makena, Kori, Kumba, Malik, Seydina, Madina et Amadou lancent derrière eux leurs pots de "tamaté arigoni", déchirent leurs haillons, les entassent et y mettent le feu.

Sur le pont du bateau, jeunes marins agitent de belles tenues de marin.

Sur la plage les premières vagues de la marée montante lèchent les pieds de Madina et Amadou.

Ellipse solaire.

Ellipse onirique.

Une ombre immense avale le soleil et plonge le bateau dans la nuit.

Sur la plage des pas perdus, Monsieur Diop en tenue de jogging se penche sur les enfants endormis.

Monsieur Diop

*Bonjour, les enfants !*

Madina et Amadou se réveillent en sursaut.

Troublés, ils scrutent cet homme immense qui les sépare de leur rêve...

Ils ne répondent pas.

L'homme frotte son pouce contre son index.

Monsieur Diop

*H ! Ça vous dirait de gagner beaucoup d'argent ?*

Amadou lève la tête vers l'homme debout devant eux.

Sûr, c'est l'homme qui tantôt faisait son footing... Il interroge du regard Madina qui en était encore à chercher, entre les jambes de l'homme, les traces de leur rêve évanoui.

Madina

*Rien, il n'en reste rien, juste cette immensité bleue sous le soleil de midi !*

Monsieur Diop

*Levez-vous, je vous emmène chez moi !*

*Vous pourrez vous baigner, manger et vous habiller correctement.*

*Et vous travaillerez pour moi. 5 dollars par jour au début et si vous bossez bien vous passez à 10 dollars !*

Madina ferme les yeux et se penche un peu plus...

Elle glousse de plaisir :  
L'île mystérieuse, leur île, est là, plus majestueuse que jamais.

Amadou

*Madina !*

Madina sursaute. Elle lance d'une traite, presque en criant...

Madina

*D'accord, Monsieur ! Mais à une condition, nous venons avec Papis, Salam, Kori, Makena et vous nous aidez à retrouver Birima, Malik et Seydina. Ha ! Moi, je suis leur cheffe. Il me faut donc le double.*

Devant le culot de Madina, Monsieur Diop, amusé, éclate de rire.

Monsieur Diop

*D'accord tu démarres à 10 dollars ! Maintenant, allez chercher Papis et les autres. Après vous m'expliquerez pour Birima.*

Ressac et bourrasque ...

Madina, Amadou et Monsieur Diop quittent la plage des pas perdus.

Minuit. Madina et Amadou débarquent d'un taxi sur la corniche et, par un petit sentier, accèdent à un blockhaus, invisible de la route.

Papis, Kori, Makena et Salam leur font la fête.

Amadou dépose le gros paquet de papier kraft contenant du "dibi" et un poulet rôti, et Madina un sac d'où elle sort quatre ensembles jeans et des godasses qu'elle lance à ses potes.

Papis

*Xanaa dageen for kalpa jula ?*

*- Vous avez ramassé le porte-monnaie d'un commerçant ?*

Madina

*Mangeons et on vous raconte.*

La bande attaque, avec moult commentaires, la viande grillée et le poulet rôti.

Madina

*Nous avons rencontré Monsieur Diop. Il nous propose du travaille payé en dollars les gars, en dollars !*

Salam saute et fait quelques mouvements de "jalgati".

Salam

*Des dollars !*

Madina

*Vous démarrez à 5 dollars et si on bosse bien, vous gagnez chacun 10 dollars par jour.*

*En plus nous sommes logés et nourris.*

Madina se lève, mime la démarche d'un mannequin et conclut...

Madina

*Et moi, comme cheffe ! Je passerai de 10 à 20 dollars.*

Papis ne dit rien, il semble sceptique.

Makena

*Papis ! Tu n'entends pas.*

*On va gagner beaucoup d'argent.*

Kori

*Et oublier la rue !*

Amadou

*Et il a promis de retrouver Birima !*

Papis lève la tête, visiblement touché par la perspective de retrouver Birima.

Madina

*Voilà, on est venu vous chercher.*

Papis

*Je ne sais pas ...*

Salam, Kori et Makena complètement emballés ont vraisemblablement peur que Papis saborde la proposition.

Salam

*Ok, s'il y a un problème on s'enfuit !*

Tous les regards se tournent vers Papis, le benjamin de la bande.

Papis

*Baye Jibril a eu beaucoup de mal à nous trouver cette place.*

Puis avec un sourire un peu forcé,

Papis

*Bàyileen ma fi ma garder caax yi !*

*- Laissez-moi ici. Je vais garder la place.*

Madina

*Papis, tu es le plus petit, le plus drôle et souvent le plus sage. On va faire comme tu dis. Mais Salam, Makena et Kori restent alors avec toi. Amadou et moi on ramène les dollars mais pas question d'abandonner notre territoire.*

Amadou

*Nous passerons au moins une fois chaque semaine vous laisser des provisions.*

Madina

*Et aussi l'argent pour payer la pirogue !*

Papis est soulagé. Il retrouve son enthousiasme et sa bonne humeur.

Kori, dubitatif, regarde Makena qui finalement accepte du bout des lèvres.

Salam boude encore un peu, puis lance.

Salam

*C'est bon.*

Papis

*D'accord ! Mais vous faites gaffe avec ces truands. Et occupez-vous de Birima. On lui fera une grande fête à son retour.*

Un vent de tristesse s'abat sur la bande et c'est en larmes qu'ils se disent au revoir.

*Clac, Clac, Clac...*

C'est dès six heures du matin que Dandy entraîne ses "élèves" dans ce club de tir blotti entre "Les Deux Mamelles" qui appartient à Monsieur Diop.

Ils sont seuls dans la salle. Dandy remonte les cartons. Amadou a encore mouché ses cinq cibles et Madina, avec le bandeau, s'en tire bien. Satisfait de ses ouailles, il sourit.

*Dandy*

*Bravo Amadou. Moucher cinq cartons sur cinq, après seulement 6 mois d'entraînements, il faut le faire !  
Madina, fais encore un carton mais sans ton bandeau.*

Madina ôte le bandeau qui lui masquait l'œil gauche, se met en position et tire.

*Clac, Clac, Clac...*

*Dandy*

*De mieux en mieux, Madina. C'est bon pour aujourd'hui.  
Allez ! En voiture, le grand nous attend.*

Dandy décroche les cartons, les déchire et les jette à la poubelle. Il range les armes à feu dans le coffre du bureau et éteint les lumières.

Dans la cour, Amadou et Madina grimpent dans la 8X8.

Dandy referme la porte du club et se met au volant. Le gardien ouvre les grilles. La voiture s'éloigne vers la corniche des "Deux Mamelles".

Dans une pièce transformée en salle d'habillage, Amadou, Madina choisissent la tenue la plus appropriée à leurs livraisons de la journée.

Qui s'habille en mendiant, qui en fils de riche, les plus âgés ont un look de dandy, de prostituée, d'attachée commerciale, voire de marabout, pour le vieux au fond de la pièce qui enfile des babouches.

La transaction est toujours la même selon la qualité et la quantité de marchandise livrée.

Pour les demi-grossistes, deux ou trois paquets compacts de "poudre blanche", contre un sac ou une valise bourré d'argent.

Et pour les détaillants et gros consommateurs, un à vingt sachets cachés dans un pot de "tamaté arigoni" pour les taalibé, dans une boîte de gâteaux pour le dandy, dans un ordinateur ou un livre creux pour l'étudiant et au fond d'un boubou pour le faux dévot. En retour, des enveloppes krafts bien remplies de dollars ou d'euros ou de cfa.

Madina et Amadou ont vite compris que le livreur de pizza et le taximan, qui dépose parfois Serigne-Bi et certainement des dizaines d'autres qu'ils ne connaissent pas, font aussi partie des livreurs de Monsieur Diop.

Une voix à l'extérieur de la salle d'habillage.

Monsieur Diop

*Hé le marabout ! Doucement avec ton kiki 44. Tu vas empester ma maison avec ton parfum de pacotille.  
Allez en route ! Ya de l'argent qui se perd !*

C'est parti pour les livreurs de Monsieur Diop !

Un charlatan, un dandy, un livreur de pizza, deux faux coursiers de Dakar. Blanchisserie Express, des femmes, avec un look de prostituée, de femme du monde et des taalibé ...

Telle une armée d'araignées sur une immense toile, les livreurs de Monsieur Diop se déploient.

-43-

*Dandy – La Belle Adja - Ext/Int Jour*

Dandy règle sa première transaction dans une grosse cylindrée conduite par Adja Safietou.

Elle entrouvre la boîte de gâteaux, entrevoit les trois paquets compacts de "poudre blanche", sourit et pointe son index vers la boîte à gants.

Adja

*Sers-toi beau gosse.*

Dandy ouvre la boîte à gants et retire une grosse enveloppe qu'il glisse dans la poche intérieure de son veston en lui rendant son sourire.

Dandy

*Je te fais confiance comme dab, ma belle !*

La belle Adja dépose Dandy devant un devant un café branché de la place.

-44-

*Serigne-Bi – Ext/Int Jour*

Serigne-Bi débarque de "son taxi" devant une baraque à Xaar Yalla. Il accède à son "cabinet de consultation" par une porte dérobée et zyeute son monde par le trou de la serrure de la porte qui donne sur la cour.

Assis sur des bancs de fortune ou à même le sol, une dizaine de vrais ou faux malades.

Serigne-Bi s'en frotte les mains. Une personne sur trois repartira, après sa séance de voyance, avec un ou deux sachets de poudre et lui laissera une enveloppe.

Il fait rentrer le premier patient.

-45-

*Dandy - Café Branché - Int Jour*

Dandy sirote son apéro, jette un coup d'œil à sa montre et va dans les toilettes. Il verrouille la porte et tape un coup sur la cloison et reçoit en réponse trois puis deux coups.

Une main agile tenant une enveloppe apparaît sous la cloison. Dandy récupère l'enveloppe. Il vérifie et range le magot et remet à la main baladeuse un sachet compact. Puis, il se lave les mains, il ajuste sa cravate et sort.

-46-

*Serigne-Bi – Int Jour*

Serigne-Bi débarque de "son taxi" raccompagne un patient visiblement satisfait de la consultation et fait entrer le suivant.

Serigne-Bi

Sala malekum

Le Patient

Nikinanka.

Serigne-Bi

Kamitt

Le patient

Dix.

Serigne-Bi récupère l'enveloppe, en vérifie le montant et lui remet dix sachets de "blanche".

-47-

*Madina et Amadou – Ext/Int Jour*

Leur pot de "tamaté arigoni" sous le bras, Madina et Amadou sonnent à la porte d'une villa cossue des Almadies. Un gardien les fait entrer et les installe au fond du garage. Il revient un instant après avec unealebasse remplie de laax qu'il dépose sur une natte et les invite à manger. Puis il récupère leurs pots, disparaît dans sa chambre et revient tout sourires.

Le gardien

*Les comptes sont bons. L'enveloppe est sous le riz.*

Grognements d'Amadou et de Madina, en s'envoyant de belles lampées de laax

Amadou et Madina

*Hum hum!*

Le gardien

*La même chose pour la semaine prochaine.*

Amadou et Madina

*Hun hum!*

Le gardien, amusé par l'appétit des enfants, s'installe sur sa chaise pliante et augmente le son de sa radio.

RadioWalf

*C'est bien cela. Les pompiers l'ont retrouvé hier nuit inanimé devant "l'Empire des enfants" et conduit aux urgences. L'enfant est décédé des suites d'une hémorragie interne et de graves contusions.*

*Selon plusieurs enfants du centre d'accueil, il s'appellerait Birima et ferait partie d'une bande d'enfants de la rue.*

Amadou et Madina sont sous le choc. Birima, leur Birima ! Ils se jettent dans les bras l'un de l'autre et pleurent à chaudes larmes

Le gardien

*Vous le connaissiez?*

Madina

*Oui.*

Le gardien

*Je suis sincèrement désolé.*

Ils essuient leurs larmes avec leurs mains blanches de lait caillé.

Amadou

*Grand, tu peux nous garder nos pots. Nous reviendrons les prendre plus tard.*

Le gardien

*Pas de problème, mes enfants*

RadioWalf

*Les déclarations du médecin légiste sont formelles. Cet enfant a été sauvagement battu et violé...*

Le gardien

*J'espère que cette fois ils arrêteront le salopard qui a fait ça !*

Madina

*Merci, Grand !*

Le gardien ouvre le portail, Madina et Amadou s'en vont.

Madina et Amadou se fondent dans la foule des taalibé déjà nombreux devant l'ex "Cinéma Empire" devenu "Empire des Enfants".

Au coin de la rue un car de police veille.

Madina coupe et distribue aux taalibé des tiges de fleurs de bougainvillier.

Par solidarité les enfants du centre sont sortis et aident Madina à distribuer ses fleurs.

Madina remet une fleur rouge à Amadou.

Amadou, en larmes, brandit sa fleur et chante.

Amadou

*On nous viole*

*On nous tue !*

Les fleurs à bout de bras, Amadou, Madina et tous les enfants reprennent à l'unisson.

Amadou, Madina et tous les enfants

*On nous viole*

*On nous tue !*

Les enfants déposent leurs fleurs rouges sur le rebord du trottoir où on a retrouvé Birima

Amadou, Madina et tous les enfants

*Et vous qui refusiez d'y croire*

*Vous qui ne vouliez pas savoir*

*Regardez vos mains rouges*

*Rouges comme celle de nos bourreaux*

*Rouges de notre sang*

Les enfants occupent peu à peu le macadam.  
Ils dressent leurs bustes juvéniles et redressent la tête.  
Leur désir de révolte les pousse en avant. Ils se dirigent vers la corniche.

Amadou, Madina et tous les enfants

*Regardez vos mains rouges  
Rouges comme celle de nos bourreaux  
Rouges de notre sang*

La police leur fait face.  
Conduits par Madina et Amadou, les enfants s'arrêtent à quelques mètres du Groupe Mobile d'Intervention.  
Le Chef des policiers donne le signal.  
Ses hommes brandissent leurs matraques et avancent pas à pas.  
A chaque halte, ils cognent leurs matraques sur leurs boucliers.  
Les enfants chantent à tue-tête et lancent leurs pots de "tamaté arigoni" sous les bottes des policiers.

Les enfants

*Y'en a marre !  
Faire entendre notre coup de gueule  
Ils nous exploitent et nous battent  
Y'en a marre !  
Faire entendre notre coup de gueule  
Ils nous battent et nous violent  
Y'en a marre !  
Faire entendre notre coup de gueule  
Ils nous violent et nous tuent  
Y'en a marre !  
Faire entendre notre coup de gueule*

Sans sommation, les policiers lancent une première salve de grenades lacrymogènes et dispersent durement la marche des taalibé.

Confortablement installé sur la terrasse de Diobelan faisant face à l'île de Ngoor, Dandy sirote son Pastis et admire le coucher du soleil.

Monsieur Diop gare sa voiture et déboule par le jardin. Il est furieux.

Monsieur Diop

*Salut Dandy*

Dandy

*Salut Grand !*

Monsieur Diop

*Il est là ?*

Dandy

*Oui, dans ton bureau.*

Monsieur Diop gravit énergiquement les marches de la terrasse, passe par le salon, entre dans son bureau, et claque la porte derrière lui.

Furieux, il interpelle Monsieur Niang.

Monsieur Diop

*Cette fois, écoute-moi bien, je ne te le dirai pas une troisième fois.  
J'en ai marre de tes conneries. Mais va te faire soigner Bon Dieu !  
Celui du Mara, bousillé ! Celui de Fann, bousillé !  
Là, c'est le troisième gosse que tu bousilles cette année.*

Monsieur Niang

*Mais Diop.*

Monsieur Diop

*Y'a pas de mais ! Cette fois, je veux vingt mille dollars.*

Monsieur Niang

*D'accord, Diop.*

Monsieur Diop frappe violemment sur la table de son bureau.

Monsieur Diop

*Tu as vingt quatre heures pour les poser ici !  
Et après, c'est fini, je veux plus entendre parler de toi !  
Tu as compris ? Terminé ! Et va te plaindre à qui tu veux.*

Il ouvre sa porte et hurle...

*Dandy, fous-moi ce toc card dehors*

Amadou et Madina sont dans un taxi-clando. Ils sont déguenillés et épuisés. La tignasse pleine de pétales rouges de bougainvillier, Madina dort, la tête appuyée sur l'épaule d'Amadou.

Le taxi-clando débouche sur la rue de Diobelan au moment où "l'hôte" éconduit de Monsieur Diop s'engouffre dans sa "Hummer".

Amadou, stupéfait, tape sur la cuisse de Madina.

Madina qui s'étire et se frotte les yeux.

Trop tard, la voiture tourne dans la rue Fayçal.

Madina

*Amadou, où est-ce qu'on va ?*

Amadou

*Le grand, laisse-nous ici.*

Amadou paie la course et pousse un peu Madina.

Amadou

*Descends, je t'expliquerai.*

Le taxi démarre.

Amadou prend Madina par la main.

Ils s'éloignent de Diobelan.

Madina

*Qu'est-ce que tu as, Amadou ?*

Amadou

*C'est Monsieur Niang qui vient de quitter la maison.  
Tu n'as pas reconnu son "blindé" ?*

Madina est maintenant complètement réveillée.

Madina

*Monsieur Niang !*

*Monsieur Niang, chez Monsieur Diop !*

Amadou

*Oui, Monsieur Niang.*

*On a tout raconté à Monsieur Diop sur la disparition de Birima.*

*Il a fait semblant de ne pas connaître Monsieur Niang !*

*Si on rentre maintenant, il saura qu'on l'a vu sortir de la maison.*

Madina

*Tu as raison ! Allons sur la plage, on rentrera plus tard.*

-52-

*Baye Soggi - Onirique - Ext Nuit*

Sur la plage de Baye Soggi, Birima, Papis, Salam, Makena, Kori, Lat, Malik, Kumba, Madina et Amadou mettent leur pirogue à l'eau, Maam Jibril leur chante une chanson en signe d'au revoir et verse dans la mer du lait caillé en guise de libation

Sur la plage de Baye Soggi leurs haillons prennent feu, leurs pots de "tamaté arigoni" calcinés fondent et remplissent d'un liquide incandescent les sillons laissés sur le sable.

Dans la baie de Baye Soggi, la pirogue des taalibé glisse sur une mer d'huile. Madina et Amadou rangent les rames et Birima met en marche le moteur qui explose.

Dans la baie de Baye Soggi, une boule de feu batifole un instant et se dissipe.

-53-

*Diobelan – Chambre Madina Et Amadou - Int Nuit*

Madina et Amadou, en sueur, se réveillent en sursaut. Troublés, ils se serrent très fort l'un contre l'autre. Le son d'une radio provenant probablement de la cuisine diffuse le jingle du Journal télévisé.

Madina

*Je veux faire pipi.*

Amadou

*Moi aussi.*

Madina et Amadou pouffent de rire et, les sens aux aguets, ouvrent la porte de la chambre.

Une lumière au fond du couloir, c'est celle de la cuisine.

Madina et Amadou traversent le couloir sur la pointe des pieds et, par la porte entrouverte, observent.

Leur tournant le dos, Dandy penché sur la table de cuisine, examine un plan dessiné sur du papier kraft et la photo d'une luxueuse maison. Il vide sa bouteille de bière, enveloppe ses plans et le pistolet posé sur la table dans du papier journal, range son paquet sous l'évier et ouvre le réfrigérateur.

Madina et Amadou repartent sans bruit et referment avec précaution la porte de leur chambre.

Dans la cuisine, Dandy éteint le plafonnier, allume la veilleuse au dessus de l'évier et ouvre légèrement le robinet afin de laisser passer un faible suintement d'eau.

Il sourit satisfait de sa mise en scène et regagne sa chambre, de l'autre côté du salon, avec deux bouteilles de bière.

Dandy

*C'est bon, Grand ! Tout est en place.*

Diop

*J'espère qu'ils ne vont pas descendre notre tocard avant qu'il ne me ramène mes dollars.*

Ils rigolent de bon cœur et boivent leurs bières.

Dans la cuisine, la radio confirme la décision du collectif des associations de défense des droits des enfants de porter plainte contre X, pour le viol et le meurtre d'un enfant de la rue connu sous le prénom de Birima.

La radio fait le point sur ce dossier et lance la rediffusion d'un micro-trottoir sur cet événement.

Un peu avant l'aube, Amadou soulève délicatement le bras de Madina et le pose sur le lit.

Prenant soin de ne pas faire de bruit, il ouvre la porte de la chambre, jette un coup d'œil sur Madina et referme la porte derrière lui.

Amadou passe le couloir et entre dans la cuisine. La Télé portative sur la table de cuisine diffuse un entretien avec la directrice de "Empire des Enfants".

#### La Télé

*C'est bien cela ! Dans ce pays les trafiquants de drogue n'ont aucune difficulté à recruter des "enfants de la rue" ou des taalibé, dans l'indifférence générale et la fuite de responsabilité des autorités.*

Amadou jette un regard circulaire et met finalement la télé en sourdine.

*Toc, Toc, Toc*

Dans l'évier, sous l'éclairage blafard du néon, les gouttes d'eau éclatent en mille fragments lumineux. Les sens en éveil, Amadou fouille minutieusement placards et tiroirs.

*Toc, Toc*

Il se fige, regarde le robinet couler goutte à goutte et se rapproche de l'évier.

*Toc, Toc, Toc*

Amadou ne se doute pas un instant que Monsieur Diop et Dandy l'observent. Il se baisse et passe la main sous l'évier. Et sur la pointe de ses pieds nus, regagne sa chambre.

#### La Télé

*On estime que les trafiquants de drogues emploient près de 3000 enfants âgés de dix et quinze ans.*

Madina et Amadou arrivent devant "l'Empire des Enfants" au moment où un "car rapide" débarque une vingtaine de taalibé accueillis par la chorale de l'Empire, Madjigen, leur directrice, et Maam Jibril. Amadou va saluer le chauffeur et s'éloigne un instant avec lui.

En hommage à leur frère Birima violé et assassiné, les "Enfants de l'Empire", anciens et nouveaux, vont renouveler les fleurs de bougainvillier déposées sur le rebord du trottoir où il a été abandonné.

Le chauffeur du "car rapide" et les passants qui se sont rassemblés spontanément devant l'Empire expriment leur compassion.

Madina sert très fort la main d'Amadou et, le regard fixé sur Majigen, essuie ses larmes et dit...

Madina

*Amadou, quand je serais grande, je veux être comme elle !  
Oui ! Je veux sauver les "taalibé".*

Amadou

*Donnons-lui nos enveloppes, elle ouvrira des "Cinéma Empire" dans tout le pays !*

Madina

*Cet argent est sale, elle n'en voudra pas !*

Amadou

*Alors faisons ce que nous devons faire. Après nous reviendrons tous ici et nous apprendrons auprès d'elle !*

La directrice vient vers Madina et Amadou...

La directrice

*Les enfants, vous aussi, vous avez votre place ici. Vous voulez visiter ?*

Madina hésite, puis avec sa franchise coutumière, répond.

Madina

*Nous ne sommes pas encore prêts.*

Amadou

*Mais quand nous serons prêts, nous reviendrons*

Madina et Amadou reculent, se frayent un passage dans la foule et s'éloignent.

Dans son bureau grand Diop fait ses comptes.

Serigne-Bi sort du bureau et fait signe à Amadou et Madina qui attendaient dans le couloir.

Monsieur Diop

*J'ai fait vos comptes et il manque une enveloppe !*

Amadou

*Oui, c'est celle des Almadies. Le gardien m'a dit de revenir demain.*

Monsieur Diop

*Demain !*

Amadou

*Oui, demain. Il m'a dit de revenir demain.*

Dandy frappe à la porte et entre dans le bureau.

Diop

*Bon, allez vous changer, on verra ça plus tard.*

Dandy laisse passer Amadou et Madina et referme la porte.

-59-

*Diobelan – Couloir Escalier - Int Crépuscule*

Amadou et Madina descendent bruyamment les escaliers. Madina les remonte sur la pointe des pieds.

Dandy (off)

*Monsieur Niang a confirmé, il emmène les sous cette nuit.*

Monsieur Diop (off)

*Alors, récupères l'arme...*

*Il a dû la planquer dans sa chambre.*

*Et surveille-les, je les trouve bizarres.*

Madina s'éloigne de la porte.

-60-

*Diobelan – Bureau Monsieur Diop - Int Crépuscule*

Dans le bureau, Monsieur Diop, la mine soucieuse, conclut après un instant de réflexion.

Diop

*J'ai bien peur qu'il ne faille s'en débarrasser plus tôt que prévu.*

Madina rejoint Amadou dans leur chambre où, tout en se changeant, elle l'interpelle.

Madina

*Amadou, où est l'enveloppe ?*

Amadou

*J'ai donné une partie au chauffeur. Et le reste est ici.*

Madina

*Quel chauffeur ?*

Amadou

*Celui qui a déposé les taalibé au cinéma Empire.*

Madina

*Et l'arme ?*

Amadou ne réussit pas à cacher son étonnement.

Amadou

*Quelle arme ?*

Madina le regarde droit dans les yeux et enfonce le clou.

Madina

*Celle que tu as prise et que Monsieur Diop veut récupérer*

Amadou sursaute.

Inquiet, il met sa main sur son sac.

Amadou

*Dans mon sac.*

Madina

*Tu m'expliqueras ça en route.*

*Vite. Ici, c'est foutu !*

Ils s'apprêtent à partir.

Amadou

*Pourquoi tu pleures ?*

Madina

*Je pensais qu'entre toi et moi on ne pouvait pas glisser une goutte d'eau !*

Honteux, Amadou baisse les yeux, hésite puis soutient le regard de son amie.

Amadou

*Madina, pardonne-moi de t'avoir menti.*

Madina essuie la larme qui perle sur le visage d'Amadou.

Madina

*C'est triste de voir une larme sur ton visage.*

*C'est fini, partons.*

*Elle referme la porte derrière eux.*

Dans la rue "Daara-Médina", des "enfants de la rue" courent en hurlant devant la benne à ordures.

Un car-rapide serre le trottoir pour laisser passer ce cortège de misère.

Madina et Amadou sont assis sur le siège avant à côté du chauffeur, Papis, Makena, Kori et Salam sont installés à l'arrière.

A quelques mètres des roues avant de la benne à ordures, une fillette de six ans en larmes tente, à la force de ses béquilles en bois, de rattraper la nuée hurlante.

Les phares jaunâtres de la benne à ordures projettent sur l'asphalte la fantasmagorique silhouette racornie de ce corps en souffrance.

Papis saute du car-rapide, prend la fillette et ses béquilles et remonte avec dans le car-rapide.

Le car rapide redémarre, traverse la rue 6 et se gare, tout feu éteint devant le "daara" du Mara Serigne Ndiaye.

Madina et Amadou sautent sur le trottoir. Amadou ajuste la sacoche qu'il portait en bandoulière et s'adresse au chauffeur.

Amadou

*Grand, nous allons ressortir par cette porte là.*

Le chauffeur

*Soyez prudents !*

Madina, passe sa torche à Amadou et caresse le visage de la fillette qui s'était assoupie dans les bras de Papis.

Madina

*Papis, dès qu'ils sortent, vous les faites monter dans le car sans perdre de temps.*

Madina et Amadou traversent la chaussée et contournent le "daara". Arrivé à la hauteur d'une vieille baraque, Amadou s'accroupit et frappe trois coups sur une planche mal ajustée.

Amadou

*Malik*

Malik

*Amadou, c'est toi !*

Amadou

*Oui ! Malik, fais-nous entrer !*

Seydina et Latir aident Malik à retirer les deux planches branlantes.

Madina et Amadou s'engouffrent dans la baraque des taalibé.

Amadou tombe dans les bras de Malik qui tente malgré la douleur de se mettre debout pour accueillir son ami.

Inquiet, il regarde les pieds de Malik bandés dans des chiffons sales.

Amadou

*Qu'as-tu à tes pieds Malik ?*

Malik

*J'ai tenté de m'enfuir.*

*Ils m'ont pris.*

*Et pour me punir*

*ils m'ont brulé les pieds.*

Amadou

*Il va le payer, Malik.*

*Je te jure qu'il va le payer !*

Après les moments d'effusions couvert par la radio du Mara qui diffuse des chants religieux, les taalibé sont là, debout, leurs pots de "tamaté arigoni" sous le bras.

Amadou regarde par l'interstice de la porte qui donne sur la cour intérieure.

Il ne voit que le dos et la nuque grasse du Mara.

Amadou

*Je me demande comment il ose écouter ça à longueur de journée et nous infliger autant de souffrance !*

Madina

*Il ne croit qu'en trois choses :*

*Son ventre*

*Son bas-ventre*

*Et son coffre-fort !*

Presque ensemble, les taalibé concluent.

Les taalibé

*C'est tout !*

Ils pouffent de rires.

Madina et Latir aident Malik à s'installer sur son praticable.

Amadou colle son œil sur une fente un peu plus large.

Le Mara est sur une natte devant un feu de bois. Il sirote le verre de thé que lui passe un de ses disciples.

Le deuxième grille des épis de maïs.

Amadou se tourne vers Madina.

Amadou

*Cette nuit, on lui apprendra la seule chose qu'il nous a apprise : la peur !*

Il reprend son poste d'observation.

Il voit le Mara terminer son verre de thé et se recoucher.

Le Mara se dresse sur le coude et prend le plat de graines de maïs que lui a préparé son disciple.

A ce moment, la porte branlante de la baraque des taalibé saute de ses gongs branlants et tombe à quelques mètres de sa natte.

Le Mara se retourne vers la baraque.

Le Mara

*Waaw ! C'est quoi, ça ?*

Comme pour lui répondre, Amadou, arme au poing, et Madina sortent de la baraque.

Amadou tient en joug le Mara et ses hommes.

Le Mara et ses disciples reculent jusqu'à la lisière du feu. Ils pleurent et implorent.

Les taalibé sortent de la baraque en deux colonnes.

Ils crachent sur le Mara et ses disciples, jettent leurs pots de "tamaté arigoni" dans les braises et passent le seuil de ce daara maudit.

A chaque fois, le Mara et ses disciples sautillent.

Sans oser essayer les crachats qui dégoulinent de leurs visages, ils se frottent le dos pour étouffer les étincelles qui leur tombent dessus.

Malik et Seydina, qui pousse sa planche à roulettes, sortent de la baraque.

Malik s'arrête à un mètre du Mara, le regarde un long instant.

Toute la souffrance des enfants, violés, battus, exploités, maltraités, se lit sur son visage.

Des larmes, rien que des larmes, et cette loque humaine à ses pieds.

Malik sert plus fort son pot de "tamaté arigoni" sous ses bras et fait signe à Latir qui le conduit loin de cet enfer.

Dans la cour, il ne reste que le Mara et ses deux disciples, collés au sol comme des limasses, et en face d'eux, Amadou et Madina.

La marre d'urine, que libèrent le Mara et ses disciples, coule vers le feu et s'assèche au premier contact avec les braises en dégageant une fumée noire.

Amadou ajuste son arme et vise le bas-ventre du Mara.

### Amadou

*Pour la maman de Madina,*

*Pour la petite Kumba,*

*Pour Malik*

*Et pour tous les autres !*

### Madina

*Non, Amadou ! Il est fini et nous, nous avons notre avenir à construire.*

Le bras d'Amadou se tend un peu plus.

Un long coup de klaxon dispute l'espace sonore aux crépitements du feu.

Le Mara recule, un peu trop cette fois. Le pan de son boubou s'enflamme. Il hurle.

Amadou baisse son arme.

Il va, avec Madina, rejoindre les ex taalibé dans le car-rapide.

Au cinéma Empire, c'est la fête. Madina, assise à côté de Majigen, écoute Maam Jibril et sert un peu plus fort Neïma, la petite taalibé blottie dans ses bras, que Papis a arrachée, cette nuit, de la rue.

*Elle boit comme du petit lait les paroles que Maam Jibril offre à tous les enfants violés, battus, exploités, maltraités...*

*Maam Jibril*

*Damaa yàgga fekke  
Wante bès di na ñëw*

Elle reprend avec Amadou, Papis, Malik, Latir, Salam et tous les enfants de l'Empire le refrain plein de souvenance et d'espoir.

*J'ai été longtemps témoin  
Mais un jour viendra*

Maam Jibril, adulé par les enfants, reprend encore une fois leur refrain préféré.

Le tonnerre gronde  
La foudre déchire la nuit épaisse.  
Dans les invertisses d'une brève accalmie, une voix baryton s'immisce, prend de l'ampleur et envahit l'espace.

*Man Góra Damaa yàgga fekke  
Wante bès di na ñëw*

*Madina*

*Oncle Góra !*

C'est bien la voix de Góra, la voix de l'oncle d'Amadou.

*Damaa yàgga fekke  
Wante bès di na ñëw*

Le cercle est subjugué par la voix puissante.

La pluie martèle les zincs de l'Empire.

Madina se tourne et se retourne, elle ne voit plus Amadou. Inquiète, elle confie la petite Neïma à Papis, se lève et quitte précipitamment le cercle.

-67-

*Cinéma Empire – Porte de secours – Rue Int/Ext Nuit*

Le Gardien

*Tu cherches ton ami ?*

Madina

*Oui, Amadou.*

Le Gardien

*Il vient juste de prendre un taxi.*

*Il dit qu'il te retrouvera à Baye Soggi.*

Madina a un mauvais pressentiment.

Madina

*Il avait un sac comme celui-ci ?*

### Le Gardien

*Oui, il le portait en bandoulière.*

### Madina

*Dehors, il y a le vieil homme qui chante  
Et peut-être une mère, la mère d'Amadou,  
Fais les entrer.*

Elle pousse la porte.

Sur le trottoir, indifférent à la pluie torrentielle, l'oncle Góra chante.

A ces côtés, une femme, la tête couverte d'un pagne indigo : c'est Ramatoulaye, la mère d'Amadou

Madina s'engouffre dans un taxi en stationnement, remet un gros billet au taximan lui parle, puis se tourne.

Le gardien fait rentrer l'oncle, la mère hésite, se retourne, croise le regard de Madina.

Madina tambourine sur la fenêtre bloquée ...

### Madina

*Je vais le chercher ! Mère, je vais le chercher !*

La mère porte ses mains tremblotantes sur ses lèvres...

Elle cri :

*Amadou !*

Le taxi démarre dans un nuage de fumée.

-68-

*Pont Louis - Ext Nuit*

Aux abords du pont Louis, le taxi avance hoquette, dérive vers le trottoir et s'arrête.  
Madina lance un billet au chauffeur et s'élance vers le pont.  
Elle court, court aussi vite qu'elle peut.

-69-

*Diobelan – Jardin -Salon - Océan – Ext - Int Nuit*

Amadou saute le mur de Diobelan et atterrit dans le jardin.  
Il se rapproche de la terrasse.  
Monsieur Diop lui tourne le dos. Il est assis dans le salon en face de Monsieur Niang qui a une mallette ouverte devant lui.  
Amadou monte sur la terrasse par les côtés.  
Monsieur Niang a les yeux rivés sur Monsieur Diop qui compte des liasses de dollars qu'il pose au fur et à mesure sur la table  
Amadou glisse comme un chat et se tient, arme au poing, sur le seuil de la porte du salon.  
Monsieur Niang lève les yeux.

Amadou

*Birima !*

Monsieur Diop se retourne, stupéfait.

Amadou ouvre le feu.

*Bang !*

Monsieur Niang s'écroule sur le canapé.

Amadou vise la tête de Monsieur Diop

Un cri dehors.

C'est Madina !

Moment d'inattention.

Il tire à nouveau, rate mais blesse sa cible.

Dandy déboule de sa chambre et tire.

Amadou s'écroule, les bras en croix.

Madina surgit en hurlant dans le salon.

Elle se jette sur Amadou, le secoue.

Il est mort !

Elle tend la main vers son arme.

Dandy tire à nouveau.

Madina s'affaisse sur Amadou.

Dandy entraîne Monsieur Diop encore hébété hors du salon.

Dans une dernière fulgurance, Madina relève un instant la tête.

Des sons de fête

La voix de Maam Jibril

La voix de l'oncle Góra

Le cri de mère Ramatoulaye

Débris de rêve d'avenir ...  
Le cinéma Empire emplit son regard halluciné ...

Madina sert un peu plus fort la petite Neïma, blottie dans ses bras et reprend avec Amadou, Papis, Malik, Latir, Salam et tous les enfants de l'Empire le refrain de l'espoir.

*Mais un jour viendra*

Un pale sourire flotte sur ses lèvres et se dissipe ...  
Les voix de Maam Jibril et de l'oncle Góra s'estompent.

Du sang plein la bouche ...

Amadou

*Cela a un goût de sang.*

Une éternité s'écoule  
Il bouge un doigt, puis un autre...  
Il touche ce corps qui lui oppresse la poitrine.

Madina !

Délicatement, il la pose,  
L'inonde de larmes.

Du plus profond de ses tripes en sang surgit un cri d'outre-tombe  
Râle d'amour, de haine  
Râle d'un monde qui s'écroule.

*Bang !*

Fermeture au Noir.

Joseph Gaï Ramaka - Aïsatu Jôp  
Gorée, 15 Août 2017



